

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

INTERCOM

Revue de la Famille Lasallienne

ÉGLISE

EN

PARTIANCE

UN TRAVAIL EN COURS

ISSN 2532-5426

150
septembre
2017

5



INDEX

- 1** Présentation
F. Jorge Alexánder González Morales, FSC
- 2** Notre Mission, un engagement pour la justice sociale
Borja Doval Fernández-Cormenzana
- 5** Mission Lasallienne : #100GÉANTS
F. Carlos Alberto Pinto Corredor, FSC
- 8** « Vous les reconnaîtrez par leur nom »
F. Miguel Serafín Marcos Hernández, FSC
- 10** Construire une famille pour un avenir plus brillant
Helen Thian Rem Thiang
- 14** Projet Urubamba
Xavi Canaleta
- 18** Créer un Campus d'Inclusion
Elizabeth Moors Jodice
- 20** S.O.S. PHOTOS LA SALLE
- 22** La musique : Instrument pour l'Évangélisation
J. Jesús Vázquez Estupiñán e Irving E. Cuevas Rivera
- 25** Sortir pour entrer dans la Vie. Je suis une mission sur Terre
F. Enrico Muller, FSC
- 28** L'image de la Réflexion lasallienne N° 3
- 30** La Salle - Une école moyenne anglaise
F. K.S. Yoganathan, FSC
- 32** Entretien F. Leonardo López, FSC
- 36** Être Sœur Guadeloupaine de La Salle en Afrique
S. Razanavoary Tsiatengy Victoire
- 38** « Quitter pour servir : Le Rôle Privilégié de l'École dans l'Évangélisation des Jeunes à travers le Service et la Réflexion »
Micky Dominick

10



14



18



30



PRÉSENTATION

Vous venez de recevoir le numéro 150 d'INTERCOM. Depuis 1979, ce magazine a été le moyen de partager quelques bonnes nouvelles qui proviennent de différents coins du monde où les Lasalliens exercent leur mission.

Les lettres et images d'INTERCOM sont le témoignage de la créativité avec laquelle les Lasalliens continuent d'enrichir la tradition qui précède l'évangélisation du monde de l'éducation. Ces pages (et maintenant ces pixels) nous disent que la diversité est notre plus grand atout et que la volonté de Jean-Baptiste de La Salle de travailler pour un monde meilleur continue de se concrétiser dans l'engagement des Frères, des enseignants, des anciens et de tous les autres lasalliens qui, unis et associés, ont pris cela à cœur pour amener Jésus dans nos cœurs pour toujours !

Notre édition 150 est intitulée : *Une Église en partence*, c'est-à-dire le projet commun d'aller au-delà des frontières. C'est l'invitation à ne pas se contenter de notre histoire extraordinaire. C'est d'être lasallien au-delà des frontières. C'est de continuer à vivre une foi qui accueille, qui construit des ponts où il y a des divisions et qui cherche avant d'être trouvé. Dans les articles suivants, ces engagements sont bien ressentis.

La graine continue de tomber sur de bonnes terres et les Lasalliens s'engagent à ne pas laisser la terrible réalité nous accabler. Nous continuerons à travailler à l'œuvre de Dieu, qui est aussi la nôtre, de sorte que de nombreux jeunes s'engagent à être Frères de La Salle et que d'autres continuent à répondre à leur vocation lasallienne qui n'est rien d'autre que faire connaître Dieu et se passionner pour l'homme.

F. Jorge Alexánder González Morales, FSC

Secrétaire – Coordonnateur des communications et de la technologie

Rome

agonzalez@lasalle.org



Intercom 150 - septembre 2017. Frères des Écoles Chrétiennes – Revue de la Famille Lasallienne.

Directeur de la publication : F. Alexánder González FSC agonzalez@lasalle.org |
 Rédacteur en chef : Ilaria Iadaluca iadaluca@lasalle.org | Designer : Luigi Cerchi icerchi@lasalle.org |
 Couverture : Fabio Parente fparente@lasalle.org | Envoyer des articles : comunicazione@lasalle.org |
 Frères des Écoles Chrétiennes – Rome - Service Communication et Technologie | www.lasalle.org |
 Facebook: www.fb.com/lasalleorg - Twitter: [@lasalleorg](https://twitter.com/lasalleorg) - Instagram: [lasalleorg](https://www.instagram.com/lasalleorg)

#SomosLaSalle | #WeAreLaSalle | #NousSommesLaSalle

NOTRE MISSION, UN ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE SOCIALE

Borja Doval Fernández-Cormenzana

Directeur de l'Association Elkarbanatuz, Institution socioéducative du District ARLEP
bdoval@elkarbanatuz.org

L'histoire de l'humanité est l'histoire d'un voyage, de quelqu'un qui va chercher quelque chose de mieux. Comme saint Jean-Baptiste de La Salle, quand il a mis de côté ce qui était censé être sa vie pour se donner aux autres, les enfants pauvres, en particulier.

À cette occasion, et dans ces pages d'INTERCOM, nous avons reçu l'appel de ne pas l'oublier, et à nous mettre en route. En tant qu'Église et comme Lasalliens, nous sommes appelés à sortir de notre confort et sécurité, à découvrir les opportunités et les responsabilités qui nous attendent sur la route, de

découverte de l'autre, de ses besoins et de ses droits.

Nous vivons un temps de « Ré-évolution ». Nous devons suivre l'exemple de notre Fondateur et nous laisser interpeler par les enfants qui sont dans le besoin, qui ont besoin de voir leurs droits respectés, leur offrir l'éducation ; faire que les adultes aient de meilleurs outils pour les soutenir dans leur développement. Nous avons la responsabilité de construire pour les enfants d'aujourd'hui et de demain une société solidaire, pour accompagner les pauvres et les exclus. Si nous ne le faisons pas, quel est l'exemple que nous leur donnons ?

pour quelle société les préparons-nous ? Nous devons travailler pour une société juste qui prenne soin d'eux et les protège, une société qui soit une école de fraternité.

J'entends dire que nous vivons des temps de changement, mais quels temps ne l'ont pas été ? Rien n'a toujours été pareil, même si nous voulions le croire. Aujourd'hui comme jadis, ce sont des moments de changements rapides et excitants, des changements qui peuvent conduire à un monde meilleur ou à un monde plus exclusif et fragmenté. Notre responsabilité consiste à aller dans la bonne direction, un pas nous menant à une autre ... Nous devons faire preuve d'audace pour trouver de nouvelles façons de répondre à notre mission éducative.

Nos enfants dans certains endroits se forment les yeux rivés sur des écrans, mais ils se forment également en jouant avec la terre. Notre monde est diversifié et, en même temps que dans certaines de nos institutions on apprend avec des ordinateurs, dans d'autres c'est avec des tableaux noirs, ou tout simplement en rêvant à un bloc-notes et à un crayon qu'ils n'ont même pas. Alors que certains ont leur droit à l'éducation bien assuré, ailleurs ce n'est juste qu'un rêve. Alors que certains risquent leur vie en traversant les frontières, d'autres voient comment la violence est vécue chez eux ; alors que certains tentent d'étudier, d'autres rêvent de le faire. Tous, les uns et les autres, doivent être l'objet de notre mission.

Notre mission éducative est énorme, nous avons l'habitude de la résumer par une phrase, mais c'est beaucoup plus que cela. Il s'agit de la responsabilité que nous avons de l'enfance et de la jeunesse, la responsabilité de l'éducation, celle de

l'Évangile qui nous appelle à la révolution de l'amour, de l'amour du prochain.

Notre mission est si grande qu'elle ne saurait se limiter aux projets de travail que nous réalisons entre les murs d'une école, à la porte d'un asile ou avec une machine dans un atelier professionnel Elle ne se limite pas à un titre.

Notre mission éducative est si grande qu'elle concerne des lieux, des langues, des couleurs, des âges, des outils et les différents projets dans différents pays et cultures. Nous devons nous reconnaître capables de travailler dans cette diversité de contextes. Notre mission éducative ne se voit que lorsqu'elle est considérée complète et diversifiée.

L'une de ces réalités qui façonnent notre mission sociale et éducative la conforment des institutions socioéducatives, comme celle de **Elkarbanatuz**, où je participe dans le District ARLEP.

Nous travaillons à construire une société plus juste par la transformation sociale et le soutien socioéducatif des personnes vulnérables.

Nous avons une équipe professionnelle et bénévole, ainsi que des partenaires et collaborateurs sans lesquels rien ne serait possible.

Chaque année, nous servons plus de 1200 personnes à travers différents programmes et services que nous développons ; Plus de 500 dans les programmes de soins sociaux directs ; plus de 600 dans les programmes de sensibilisation et plus de 150 dans les programmes de collaboration internationale.

Nous développons notre travail dans quatre domaines :

1. La formation professionnelle par le



travail vise à éduquer et former les personnes pour l'emploi dans des situations vulnérables grâce à des dynamiques qui font des personnes les véritables protagonistes de leurs propres processus, par la promotion de leur autonomie personnelle et la participation sociale. Nous avons 3 projets: un centre de formation avant l'emploi, un service d'intervention pendant le travail et un centre d'intégration sociale.

2. Quant au travail d'« intervention résidentielle », nous travaillons pour atteindre l'inclusion sociale par le biais d'une intervention complète sur les personnes avec des projets éducatifs individualisés et avec la société. Nous promovons des méthodes de participation sociale et favorisons l'égalité d'opportunités ainsi que la couverture des besoins de base de logement. Nous avons 6 foyers socioéducatifs pour des jeunes en insertion sociale.

Quant au domaine des enfants, la famille et les soins primaires nous développons des programmes visant spécifiquement les enfants et les familles et la société et la citoyenneté responsable avec les nécessaires.

3. Nous avons 4 programmes et services : un centre de soins de réadaptation complet pour les mineurs et leur parallèle à leur scolarité, un service d'accueil et accompagnement socio administratif, un programme d'aide économique et un programme de sensibilisation pour promouvoir les valeurs de justice, de solidarité et la collaboration internationale.

4. Enfin, nous avons une Section d'accompagnement économique et une Administration chargée de travailler avec un style éthique et responsable de gestion pour assumer la gestion des missions centrées sur les personnes.



Si nous levons nos yeux et nous laissons frapper par la réalité, si nous sortons de notre petit monde pour voir qu'il est plus grand, nous découvrirons que nos possibilités et nos responsabilités sont plus grandes, nous découvrirons aussi des enfants qui ont besoin de nous, des personnes qui vivent dans des situations de pauvreté, des familles qui vivent dans la rue ; nous trouverons des filles et des garçons sans école parce qu'ils ont fui la guerre ou la pauvreté. Si nous levons nos yeux, nous trouverons des jeunes qui quittent leur maison à la recherche d'une vie décente ; des jeunes seuls, sans instruction, à la recherche d'un emploi.

Si nous levons nos yeux et regardons, nous constaterons que l'éducation se fait aujourd'hui de différentes façons : on est éduqué à l'école, au foyer pour enfants et des jeunes mis sous protection, au centre agricole ou dans

une école normale, dans un centre de formation pour l'emploi et aussi à l'université.

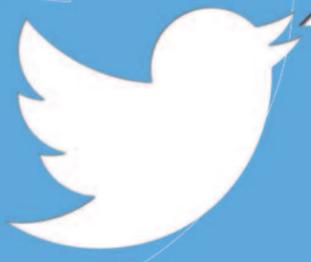
Si nous levons nos yeux, nous nous souviendrons que la force de la communauté que nous sommes, est dans notre diversité, de nous reconnaître différents et complémentaires, en étant un exemple, une école de fraternité.

Nous sommes toutes et tous appelés à suivre l'exemple de saint Jean-Baptiste. Un pas nous mène à un autre, nous fait sortir pour aller à la rencontre de notre voisin, vers l'autre qui a besoin de nous. Notre erreur est de rester immobiles, de ne pas aller à la rencontre, de protéger quelque chose au lieu d'aller protéger quelqu'un.

Nous avons la richesse et l'expérience de la communauté, ce qui signifie partager la vie, la responsabilité. Cette expérience devrait nous amener à comprendre que nous devons travailler de concert avec d'autres, en réseaux. Nous devons prendre la responsabilité de participer à la vie sociale, aux organes et institutions locales et internationales qui sont la référence dans le domaine de l'éducation, la solidarité et la lutte contre la pauvreté.

Nous mettre en route, nous faire voir et voir les autres, nous montrer disposés et prêts à relever le défi de celui qui a besoin de moi.

La Salle Worldwide
@lasalleorg



#WeAreLaSalle

Être Frère de La Salle est une option !

Encourage les jeunes qui expriment leur désir d'explorer cette magnifique vocation.

#NousSommesLaSalle

MISSION LASALLIENNE : #100GÉANTS

Artisans de la paix d'où jaillit la vie

F. Carlos Alberto Pinto Corredor, FSC

Secrétaire du ministère pastoral dans le district de Bogotá, Colombie
pastoraldlb@lasalle.org.co

La Mission Lasallienne de Pâques est l'une des nombreuses expériences qui est devenue partie intégrante du processus de formation depuis plusieurs années dans la pastorale du District de Bogotá. Aujourd'hui, notre expérience de service apostolique est enrichie d'une réalité nationale en marche vers la construction de la paix.

Ce scénario met au défi les Lasalliens de Colombie pour promouvoir une nouvelle action d'évangélisation dans les lieux où la pauvreté et la nécessité sont évidentes. Nous avons choisi le terrain parce que nous avons constaté un besoin d'un message d'espérance qu'il est possible d'exprimer dans une réalité différente. Les zones rurales de la Colombie ont subi des violences et les conséquences de la guerre. Cependant, nous sommes convaincus qu'il y a des personnes qui, malgré les difficultés de la vie quotidienne, ont toujours donné des

exemples de simplicité, d'optimisme et de proximité, mus par une foi qui prend vie dans l'action laborieuse de l'agriculture.

Mission #100Géants

Avec joie et espoir, la motivation a commencé à travailler dans les écoles et par le biais des réseaux sociaux puisque nous savons que c'est le monde où les jeunes se déplacent avec agilité et parce que le message de Jésus exige l'innovation et la créativité. Tout a commencé par une invitation à servir à Gigante, une petite ville au sud de la

Colombie où la présence lasallienne a commencé seulement il y a cinq ans animant la formation des enseignants dans une école normale.

C'est dans cet esprit que la mission lasallienne est devenue l'instrument dont Dieu s'est servi pour rassembler 100 Lasalliens passionnés: des jeunes qui se préparent à devenir Frères, des étudiants, des enseignants, des anciens élèves et des Frères de plus de 18 œuvres éducatives de tout le pays. Nous les appelons « Géants » (Gigantes). L'attitude principale a été de se dépouiller des réalités quotidiennes, laissant au départ des zones de confort pour atteindre plus de 35 zones rurales et plus de 6 paroisses. C'était notre « Tente de la Rencontre » (Exode 33: 7-9) avec l'espoir de faire le plus de bien possible en optant radicalement pour Jésus et le partage de la mission lasallienne en étant des « messagers de paix ».

Un unique appel et plusieurs voix

Dans notre Église latino-américaine nous marchons en suivant des processus de conversion qui veulent



nous engager dans la formation de disciples missionnaires capables de VOIR la réalité et de la JUGER suivant les principes évangéliques pour que nos pensées et nos sentiments soient des ACTIONS en faveur des autres.

C'était émouvant de voir les missionnaires marcher plusieurs heures pour aller d'une maison à l'autre. Dans les montagnes de nombreux enfants se sont réunis pour entendre le message que nous portions. Ce fut un travail communautaire dédié à la culture du café avec les paysans, les dirigeants communautaires et les prêtres de la région. Certains de nos Frères ainsi que d'autres religieux ont animé une école diocésaine avec 60 leaders des paroisses et pour les dirigeants qui assistaient pour la première fois à cette expérience une école de formation missionnaire eut lieu au milieu de la communauté locale pour qu'au bout d'une année ils puissent visiter les lieux où étaient envoyés les plus expérimentés.

L'émotion jaillissait de nos dirigeants expérimentés lorsqu'ils étaient hébergés par des familles dans les zones rurales où ils ont partagé leur vie quotidienne. Ils les appelaient aux écoles, aux salles communautaires, en plein air ou dans les ménages mêmes pour discerner et partager ensemble sur Jésus, le chemin de la Passion vers Pâques.

Sans aucun doute, annoncer le Christ exige un cœur passionné et de processus de formation qui nous fascinent avec la personne de Jésus, qui impriment dans nos cœurs le sens de le suivre, et nous encouragent suivant le style de leadership chrétien de La Salle. Il y a beaucoup d'expressions de dévouement généreux de la part de nos jeunes, des enseignants et des anciens dans la pastorale du District. L'appel de Dieu se traduit dans les divers dons de soi qui sont des réponses particulières là où la vie crie.

Par conséquent, avant d'être envoyés, nos 100 *Gigantes* ont

reçu une mise à jour de la réalité culturelle et religieuse ; de même, l'accent était mis sur la liturgie propre de la Semaine Sainte et a souligné cinq mouvements que tout chef lasallien doit assumer dans sa vie comme envoyé, une vie où le dévouement et le service généreux de Jésus est le centre d'action pour les autres.

Jésus devant nos yeux

Dans ce premier mouvement nous invitons les missionnaires ... à ne rien faire, *que dans la vue de Dieu ...* car celui qui a ouvert ses yeux à l'appel du Père a décidé de *ne rien regarder qu'avec les yeux de la foi*, pour transformer son narcissisme et comprendre que « ... il faut ouvrir les yeux pour saisir avec un

cœur compatissant la vie de des peuples » et voir de quelle manière agirait Jésus.

Nous sommes préoccupés parce que dans certaines réalités Jésus est de plus en plus absent. Mais *Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse* a appelé chaque jeune, enseignant et Frère *d'un engagement à un autre* pour découvrir en Jésus le maître qui nous emmène à témoigner et le trésor qui nourrit et touche nos cœurs.

Jésus dans nos mains

La mission nous a aidés à reconnaître que nos mains sont un don de Dieu, qu'elles ont été faites pour bénir les

autres, être le soutien des faibles, être des artisans de paix et porter des fruits là où nous serons reconnus par nos œuvres (Mt 7, 20). Dans notre vocation lasallienne nous sommes mis au défi de discerner combien de talents

nous ont été confiés, de découvrir la puissance de nos actions et devenir des créateurs d'œuvres uniques dans la vie des autres.

Jésus présent chez, les autres

Dans ce quatrième mouvement nous avons aidé les missionnaires à découvrir le don joyeux d'eux mêmes, à comprendre que les Lasalliens nous sommes une communauté et que c'est en fraternité avec les autres que nous construisons le Royaume de Dieu. Jésus nous appelle à nous asseoir avec lui, à partager sa mission et à répondre à cette grâce « en nous mettant joyeusement au service des autres » (Règle des Frères 48).

Jésus dans ce qui m'entoure

Dans notre cinquième

mouvement, nos 100 *Gigantes*, dont la plupart viennent des grandes villes, se sont rencontrés avec la nature et se sont découverts comme créatures, parties de la création. Pour beaucoup, la mission a été une expérience de contact avec les montagnes, les routes des chevaux, les petites rivières et une atmosphère accueillante.

En ce sens, avoir à Jésus comme centre de notre vie, nous pousse certainement à être fraternels avec ce qui nous entoure et à comprendre que, comme l'a dit le pape François dans *Laudato Si* : « Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, son amour sans bornes pour nous. Le soleil, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu. L'histoire de l'amitié avec Dieu lui-même se déroule toujours dans un espace géographique qui devient un signe très personnel, et chacun de nous garde dans sa mémoire des lieux le souvenir qui nous fait beaucoup de bien ».

Le pape François nous a invités à nous demander : *Avez-vous pensé à la façon de vous mettre au service des autres ? N'enterrez pas les talents ! Pariez pour de grands idéaux, des idéaux qui agrandissent le cœur, des idéaux de service qui feront fructifier vos talents.* Notre réponse à l'invitation du Saint-Père est notre mission et nous nous sommes engagés en tant que communauté missionnaire pour le service à ne pas gaspiller les talents que nous avons reçus.

À la fin de la mission, avec le cœur élargi sans mesure nous pouvions nous demander comment nous avons été transformés par Jésus ; comment au milieu de nos différences culturelles, nous étions un seul cœur et un seul esprit ; comment La Salle a été un signe de vie qui nous pousse à la construction d'un engagement communautaire pour rentrer chez nous comme dirigeants chrétiens artisans de paix, capables d'aller aux frontières et de nous approcher de l'autre pour toucher et émouvoir son cœur, comme cela nous est arrivé dans cette merveilleuse expérience.

« VOUS LES RECONNAÎTREZ PAR LEUR NOM »

F. Miguel Serafin Marcos Hernández, FSC

Novice de la Région RELEM, l'année prochaine scolastique dans l'institution du Collège La Salle.
miguelmarcos@lasalle.es

Tous les mercredis soir la communauté du Noviciat de la RELEM, formée par six novices de trois pays (Argentine, Biélorussie et Espagne), est accompagnée par ses formateurs, impliqués dans la communauté de Sant'Egidio, à Madrid, pour un temps de prière, de partage et des « dîners » avec *les amis de la rue*. C'est vrai, *des amis*. Peut-être que c'est la clé de ce court article qui vise à recueillir le témoignage d'une personne qui a travaillé dans ce projet pendant deux

ans, et comment cela l'a influencé en tant qu'homme et en tant que religieux.

Quand je me suis approché le premier jour de la Communauté de Sant'Egidio je me souviens combien j'avais été interpellé par la question de Jesús Romero, porte-parole de cette communauté à Madrid, fondée à Rome par Andrea Ricardi en 1968. Il nous disait pour présenter l'activité exercée par eux dans la capitale espagnole : *combien des pauvres de la rue connaissez-vous par leur nom ?* Certes, nous nous vantons d'être par et pour les nécessiteux, mais ... combien j'en connaissais ?

Ensuite, je suis parvenu à étayer un argument affirmant qu'il existe différents types de pauvreté dans nos centres de La Salle où nous répondons aux jeunes issus de familles qui sont vraiment dans le besoin, que la pauvreté spirituelle est un type de pauvreté vraiment généralisée et mérite d'être servie, mais ... est-ce que je connais quelqu'un qui a besoin de dormir dans la rue ?, qui demande un bol de soupe pour se réchauffer avant d'aller à la chambre qu'il a loué, où il

ne peut pas allumer le chauffage parce qu'il ne peut pas se le permettre ?, qui a cessé d'acheter ses emplâtres pour contrôler le niveau de sucre dans le sang parce qu'il ne peut pas se les payer ?, qui vit parmi les insectes parce qu'ils ont envahi sa petite vieille maison et ne peut pas se permettre d'insecticides pour éviter d'être mordu quarante fois par jour en moyenne ? ...

Ces personnes existent, je les ai rencontrées tout au long de cette année. Elles sont l'Église et nous les avons oubliées. Elles trouvent des paroisses très proches géographiquement, mais terriblement éloignées de leur affectivité. On dirait que nous les chrétiens nous nous limitons à tout laisser entre les mains de la charité. Nous nous consolons en pensant qu'il y a des centres de santé subventionnés par tous ceux qui les assisteront là-bas et nous espérons qu'ils les sortiront de la rue. C'est certainement une joie de rencontrer la générosité de ceux qui forment l'Église, mais quand ce qu'on demande c'est une bonne accolade il ne suffit pas d'offrir le portefeuille. Comme le dit Joaquín García Roca « *la réalisation de la fraternité évangélique mène toujours à faire ce dont les autres ont besoin (...) ne pas dire un mot lorsque ce qui est demandé est le silence; ni de faire un exposé sur les droits du demandeur lorsque ce qu'il demande c'est du pain* ».

Mais ... comment pouvons-nous savoir ce dont a besoin notre prochain pendant que nous continuons à fuir la rencontre, quand nous préférons

augmenter le volume de nos auriculaires pour ne pas entendre leurs lamentations? Il me vient à l'esprit la phrase de la Lettre aux Hébreux : « *Il n'a pas eu honte de les appeler frères* » (2, 11), et je me demande si nous sommes à la hauteur pour nous appeler frères alors que nous continuons d'ignorer les banlieues et les périphéries, alors que nous permettons que soit toujours vrai ce que nous dit Olivier Clément : « *le vrai drame [dans l'Église] vient du divorce entre le sacrement de l'autel et le sacrement des pauvres* ».

Cependant, grâce à cette expérience, j'ai découvert comment les amis de la rue sont prêts à pardonner, à laisser de côté toute rancune et à recommencer. Il est vrai que ce divorce entre l'Église et les pauvres (aussi triste que réel) entrave la réconciliation, mais vraiment, *il n'y a pas de chose plus déprimante que de voir comment les gens qui disent qu'ils suivent Jésus de la Bonne Nouvelle fustigent sans cesse le monde déshérité*. Mais assez de découragement et de pessimisme, le royaume dont Jésus rêvait pour nous vaut la peine. Luttons ensemble pour l'obtenir, donnons à notre vie sa dimension éthique, cultivons la simplicité évangélique et prenons soin de notre style et de notre mentalité.

Et comment pouvons-nous commencer ? C'est beaucoup plus simple qu'on ne le pense. Avec un « Bonjour ! », suivi par une poignée de main, un câlin ou un baiser. Câlins et baisers ne s'épuisent pas, ils ont une inimaginable puissance de guérison. Peut-être que les pauvres puent, ils sont peut-être sales, mais il est de notre obligation de les dignifier, de les aimer comme frères qu'ils sont. Dans l'expérience de Sant'Egidio je dois avouer avoir vécu de nombreuses situations désagréables, des affrontements entre les gens pour quelque affaire inachevée, des amis en état d'ébriété qui perdent le contrôle d'eux-mêmes, certains nous ont même enlevé ce que nous voulions répartir entre tous. Mais certainement je qualifierais cela comme des situations de joie et de satisfaction innombrables.

Découvrir comment quelques-uns de mes amis de la rue arrivent avec un sourire que vous n'avez jamais vu pour vous dire qu'ils ont obtenu un emploi ; ce gars qui a réussi à quitter la rue et vit dans une pension ; pouvoir célébrer un anniversaire et voir comment il vous avouent que depuis longtemps ils n'avaient pas soufflé les bougies de leur anniversaire et que personne ne leur avait fait un petit cadeau ; le plaisir d'apprendre que quelqu'un a laissé une dépendance et s'est remis sur pied, ou l'occasion de célébrer le repas de Noël ensemble.

En fin de compte, ce que je remercie le plus à l'organisation de Sant'Egidio c'est qu'elle m'a permis de *les connaître par leur nom*. Ces situations que je viens de nommer ne sont plus produites par des étrangers que je vois dans les nouvelles ou qui alourdissent les statistiques dans le pays : des prostituées, des toxicomanes, d'ivrognes, des voyous, des pauvres ... mais ce sont des individus que je connais : Joseph, Lola, Yan, Pepe, Helena, Miguel Ángel, Dani, César, Nereida ... amis desquels on s'inquiète, on se réjouit des améliorations de leur situation. Leurs visages sont dans mon cœur et je prie avec eux, ensemble. Il ne s'agit pas de changer leur vie avec nos forces, beaucoup moins par force, mais tout juste d'être là, les accompagner, partager leur vie chaque semaine.

Je remercie le noviciat de m'avoir donné l'occasion d'aborder la véritable réalité sociale, de connaître non

seulement ce qui s'accorde avec harmonie, mais de m'approcher et me laisser imprégner par ce qui est dissonant, car ce sera également à ce stade de la convivialité que je devrais développer ma vie et ma mission de Frère des écoles chrétiennes.

Aujourd'hui, je découvre comment cette expérience m'a ouvert à la réalité de ce qu'on appelle le « quart monde », la périphérie au centre de la ville, où la pauvreté est aiguë et s'y établit pour toujours, à moins que nous soyons en mesure de nous mettre en route, de nous en approcher, de l'aimer et de grandir ensemble. Ce n'est pas le temps des lamentations, mais de l'action ; d'éteindre les écrans de télévision et des portables et autres appareils par lesquels nous crions (ou au moins faisons semblant de le faire, en utilisant Facebook ou peut-être par tweets) ces différentes situations d'injustice.

Cessons d'être des *auditeurs*, soyons capables d'aller vers la vie, car alors, les paroles de Jésus auront un sens : *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* (Mt 25, 31).



CONSTRUIRE UNE FAMILLE POUR UN AVENIR PLUS BRILLANT

Helen Thian Rem Thiang

La Salle Centre à Yangon
helenthiang@gmail.com



Du fait que le gouvernement militaire birman avait confisqué toutes les écoles chrétiennes, y compris nos écoles lasalliennes, les normes éducatives sont devenues très, très faibles. Par conséquent, le nombre de jeunes qui ne connaissent pas la valeur d'une bonne éducation augmente.

Comme beaucoup le savent, notre pays a encore des conflits entre différents groupes ethniques et le gouvernement. Notre système éducatif est très limité et axé sur l'enseignant. Les étudiants ne sont pas encouragés à réfléchir de manière critique ni à poser des questions. Les étudiants mémorisent tous les sujets pour passer les examens. En conséquence, la plupart des gens estiment que l'éducation n'est pas importante et qu'ils n'ont pas besoin d'être éduqués parce qu'ils ne peuvent pas utiliser ce qu'ils ont appris pour leur carrière même après leur diplôme.

Le gouvernement démocratique actuel accorde la priorité à des normes internationales de l'éducation, aux entreprises et aux possibilités d'emploi. C'est alors que la langue anglaise devient cruciale pour que les jeunes puissent poursuivre une éducation supérieure et être en mesure de travailler avec les compagnies internationales. Les jeunes quittent leur ville natale pour Yangon, qui est la capitale commerciale, et viennent de différentes paroisses au Centre La Salle avec les recommandations des anciens étudiants de La Salle.

Dans notre Centre, nous offrons non seulement une langue, mais surtout, le développement des valeurs humaines telles que l'environnement, la société et la consolidation de la paix parce que nos étudiants sont issus de différentes

cultures et milieux selon leurs différentes croyances. Nous travaillons la main dans la main dans l'apprentissage, en faisant des activités scolaires et des projets. Nous apprenons l'anglais ensemble dans ces activités, tant en classe qu'en dehors. Dans toutes ces activités, nous, enseignants et étudiants, nous nous aidons en partageant nos talents et nos histoires comme une famille. Le Centre fait comprendre aux élèves que "l'éducation est l'arme idéale pour changer le monde".

Puisque notre éducation lasallienne est sans frontières, nous accueillons tous les lasalliens du monde entier, pour

partager leurs cadeaux et leurs histoires. Nous apprécions toujours d'avoir des visiteurs et des bénévoles dans notre centre.

La voix intérieure des élèves

Tun Tun Win (niveau intermédiaire)

Je deviens plus sociable avec mes camarades de classe qui viennent de différentes parties du Myanmar. J'ai davantage de confiance en moi parce

que je dois résoudre les problèmes par moi-même. J'arrive à savoir quel est mon objectif de ma vie parce que les enseignants de La Salle me conduisent et me guident. Je pense que j'entre dans une grande famille parce que les enseignants et les camarades de classe m'ont aidé et m'ont donné une chaleur que je n'avais jamais ressentie. Je deviens un homme ambitieux parce que j'ai vu beaucoup de gens ambitieux au Centre La Salle.

Hkawn Seng Aung (niveau intermédiaire)

J'ai plus de confiance pour entrer en relation avec les étrangers, interlocuteurs natifs, pour apprendre

avec eux à La Salle. Je n'ai pas peur de rester debout et de parler devant de nombreuses personnes à la suite de différentes présentations. J'améliore ma compréhension de la lecture et de l'écriture en faisant des rapports de lecture chaque semaine. Je peux parler couramment en parlant avec les camarades de classe et les enseignants. Je suis heureux parce que je me sens chez moi au Centre de La Salle à cause de la gentillesse des enseignants et leurs bonnes instructions.

Khin Nwe Nwe Khaing (niveau pré-intermédiaire)

J'ai l'impression d'avoir amélioré mon

anglais en raison de l'excellent enseignement de mes professeurs au Centre. J'adore les règles et les règlements de notre Centre. Nous, les étudiants, devons prendre beaucoup de temps pour améliorer nos compétences, mais les enseignants nous aident avec patience.

Bugar (niveau élémentaire)

Différentes activités en classe m'aident à avoir plus de confiance en moi. Je comprenais l'anglais lorsque je suis arrivé à au Centre. Je me sens heureux parce que mes professeurs et mes camarades de classe sont sympas. Nous

aimons tous parler avec des étrangers parce que cela nous aide à améliorer notre compréhension et notre capacité d'écoute.

Kyu Kyu (Niveau d'introduction)

Je me sens tellement heureux d'assister à ce Centre La Salle parce que j'apprends beaucoup de choses que je ne connaissais pas au moment de mon arrivée ici. Il est très difficile pour nous de parler anglais en tant que débutants, mais nous gagnons plus de confiance pour parler en raison des mots encourageants des enseignants. J'adore notre Centre La Salle.



PROJET URUBAMBA

D'une préoccupation à un Projet entre Frontières

Xavi Canaleta

Coordinateur du projet
xavic@salleurl.edu

À l'heure actuelle les besoins de formation aux valeurs dans nos campus universitaires lasalliens ont changé par rapport au passé. Les besoins sont là, mais la façon d'atteindre nos étudiants exige des efforts pour repenser le modèle éducatif. D'autre part, les secteurs défavorisés demeurent et l'éducation est un moyen qui doit promouvoir le développement inclusif. De cette préoccupation est né le Projet Urubamba, une coopération

universitaire internationale qui se déroule à La Salle Campus Barcelone – Universitat Ramon Llull, depuis 2012. Maintenant, cinq années après, nous pensons que le projet devient plus important que jamais, mais nous ne voulons pas oublier que son origine a été conçue par la confluence des différents besoins alignés à un moment déterminé.

Au campus de La Salle de Barcelone on se souciait de trouver une ligne de projets de fins de carrière universitaire avec un composant de solidarité. Nous voulions sensibiliser les étudiants à la vie sociale et à la solidarité que notre modèle lasallien inclue dans la formation de nos étudiants.

La visite du Frère José Luís Vadillo à notre campus a été l'étincelle qui a enflammé notre projet et après 5 ans de coopération est plus vivante que jamais. Étant destiné pour la mission dans la ville de Urubamba (Cusco, Pérou), et plus particulièrement à l'Institut supérieur public de La Salle, il nous a fait voir que les besoins dans la Vallée Sacrée en général et à La Salle Urubamba, en particulier, sont adaptés à ce qu'il cherchait dans le campus de Barcelone. De cette façon, nous pouvons atteindre deux objectifs: d'une part, la promotion des valeurs chez les élèves et, d'autre part, renforcer le réseau lasallien avec la collaboration entre les deux institutions.



Après avoir dialogué avec les partenaires de La Salle Urubamba, des objectifs ont été définis et un accord de coopération était signé entre les deux institutions entre 2012-2017. Les objectifs initiaux étaient les suivants :

1. Le soutien technologique de l'institution.
2. L'aide à la formation des enseignants.
3. L'aide à la formation des étudiants.
4. Le soutien des communautés éducatives des hautes Andes (Projet e-Yachay).
5. L'impulsion du bilinguisme et la préservation de la culture inca.

La formation des enseignants et des élèves de La Salle Urubamba

L'un des deux principaux objectifs du projet Urubamba est de soutenir l'amélioration de la qualité de l'enseignement à La Salle Urubamba. Cela doit se traduire dans l'amélioration du staff et la qualité des enseignants qui font partie de l'institution.

Pour la mise en œuvre du projet à Urubamba sont conçus et prévus une série des cours de formation destinés à deux publics différents: les enseignants et les étudiants.

En ce qui concerne la formation des enseignants, on a établi un ensemble de domaines de connaissances qui pourraient se développer :

- **Les nouvelles technologies dans l'apprentissage** : c'est un fait que la nouvelle technologie de l'information et des communications (TIC) donnent une chance à l'enseignant qui, auparavant, ne repensait même pas le modèle d'enseignement face aux élèves pour le rendre plus motivant, efficace et efficient.
- De nouvelles méthodes d'apprentissage : aujourd'hui le profil de l'élève a changé. Il est nécessaire d'innover dans les méthodes d'enseignement et d'apprentissage afin de motiver les élèves, améliorer leur rendement scolaire et un plus

haut degré de satisfaction. Les enseignants doivent mettre à jour leur enseignement et apprentissage en introduisant des méthodes actives dans leur enseignement quotidien.

Au cours de la période 2012-2017 de cet accord se sont déroulés différents événements à La Salle Urubamba adressés aux enseignants et aux élèves du centre. Dès la première intervention jusqu'à présent il y a eu deux ateliers, 8 cours de formation pour les enseignants et 7 cours de formation pour les étudiants. Il semble que la dernière performance de 2016 ait été la plus pertinente où plus de 150 personnes de La Salle Urubamba ont été les bénéficiaires de la formation proposée. Pour juillet 2017, 8 cours sont prévus avec davantage de formation.

Projet e-Yachay

Yachay signifie « apprendre » en quechua. Ce projet vise à créer un environnement socioéducatif inclusif dans les communautés rurales de la Vallée Sacrée grâce à l'utilisation de la



technologie numérique. Les communautés éducatives de cette zone sont situées dans des endroits montagneux qui dépassent les 3800 mètres. De plus, ils ne sont pas au sein d'une population, mais regroupent les enfants qui vivent dispersés dans les hautes montagnes.

Le projet e-Yachay vise à introduire de nouvelles technologies dans les écoles des communautés rurales des hautes Andes pour améliorer leur motivation pour l'apprentissage et la réalisation d'une socialisation inclusive.

Il est également nécessaire de fournir à l'école une infrastructure numérique minimale pour exécuter le projet. Pour pouvoir poursuivre le projet il faut élaborer des lignes d'action complémentaires. Dessiner des **activités d'enseignement-apprentissage** qui permettent l'acquisition des compétences digitales et la promotion de l'apprentissage collaboratif dans les écoles et, en fin, l'amélioration des capacités de communication des étudiants en

espagnol, il est aussi important de donner au centre **une infrastructure digitale** de base pour pouvoir exécuter le projet. Pour que le projet dure il faut **impliquer les enseignants** dans les hautes communautés scolaires des Andes. Enfin, il est essentiel que les enseignants continuent de mener ces activités tout au long de l'année et puissent **être accompagnés**.

On a réalisé un projet pilote dans une communauté où le projet Urubamba avait déjà des contacts et des connaissances antérieures : la communauté éducative de **Pampallacta**. Cette communauté est située à 3900 mètres d'altitude dans la mairie de Calca. En juillet 2015, un test du projet pilote y a été réalisé.

La communauté éducative de Pampallacta avait une petite infrastructure numérique, installée en 2014 grâce à la collaboration de La Salle Urubamba. Même si c'était une installation d'équipement précaire et obsolète, c'était suffisant pour effectuer les activités de la phase pilote. Les

étudiants se consacraient à prendre des photos de l'environnement en collectant différents objets liés à la nature autour d'eux qu'ils pouvaient alors transférer et stocker en images sur les ordinateurs. Les étudiants de différents cours ont recueilli un total de 1731 images. Bref, une petite expérience audiovisuelle, un document produit et disponible sur la chaîne Youtube du projet.

En juillet 2016, le cours e-Yachay de l'année précédente a été consolidé. Il a continué dans l'établissement d'enseignement Pampallacta travaillant sur deux lignes d'action : atelier d'expression visuelle, orale et écrite (e-Yachay 2016) et la robotique pédagogique pilote pour les étudiants dans l'enseignement primaire et secondaire. Avec 7 ordinateurs et 5 appareils photo numériques : l'installation du matériel a pu se faire grâce à la collaboration de la Chaire de l'UNESCO de l'Université Ramon Llull pour améliorer l'infrastructure technologique.



Le cours pilote en introduction à la robotique éducative a été un succès. Sans avoir jamais eu d'expérience sur ce thème la réponse des enseignants et des étudiants a été excellente par leur motivation et l'apprentissage. Le projet e-Yachay 2016 a encouragé les garçons dans les écoles primaires et secondaires à améliorer leurs compétences numériques et l'utilisation des capacités d'expression.

Les objectifs prévus pour 2017 sont orientés à faire croître le Projet en reproduisant l'expérience dans d'autres communautés éducatives des hautes Andes.

Présent et avenir du projet Urubamba

Actuellement, le projet Urubamba est un projet développé à partir du campus La Salle Barcelone et articulé avec notre délégation universitaire Proide (campus Proide). Il est ouvert à toute notre communauté des enseignants et des étudiants sur le campus.

Jusqu'à présent, il a eu la participation active des 18 enseignants et 8 étudiants, à 4 de ces élèves ceci les a aidés à présenter leurs projets de fin d'études. L'intérêt pour le projet a été répandu parmi nos étudiants et nous avons déjà 15 demandes de participation pour 2018. L'avenir semble prometteur et un projet de

coopération comme celui-ci est ouvert non seulement à notre université, mais à l'ensemble du réseau lasallien. La vocation de service doit être l'une des graines qu'il faut semer dans nos étudiants et dont le profit des enseignants et des étudiants dépasse ce que nous leur donnons.



 **La Salle Worldwide** 
@lasalleorg

“ Londres, Manille, Kaboul, Caracas, Alep et toutes les villes où la vie humaine a été mise en danger sont dans notre cœur et notre prière. ”

#NousSommesLaSalle

CRÉER UN CAMPUS D'INCLUSION*

Elizabeth Moors Jodice

Directeur des communications de la Conférence des Frères des écoles chrétiennes [Christian Brothers Conference] des Etats-Unis
ejodice@cbconf.org

Réflexion lasallienne : Un unique appel, plusieurs voix – Dialogue Trois : dans les sphères laïques et religieuses, nous devons avoir une compréhension profonde de la culture dans laquelle nous vivons.

Roshun Rahimi, étudiante musulmane, a eu du mal à trouver sa place au Saint Mary's College de Californie à Moraga lorsqu'elle y a été transférée en septembre 2014. Portant un *hijab*, elle se sentait différente de ses pairs et, sans aucun doute, ne faisait aucun effort pour se plonger dans la vie du campus. L'étudiante de la banlieue a commencé à se sentir isolée.

« J'ai commencé à m'enfoncer dans un sentiment de dépression, en spirale », a rappelé Rahimi. « Donc, j'ai fait passer la paperasse nécessaire au bureau du registre des étudiants pour quitter l'université ».

Ensuite, elle reçut un courrier électronique en février 2016 qui allait changer son point de vue. C'était une invitation aux étudiants musulmans, au staff, à la faculté et à leurs familles pour assister à un dîner en vue de soutenir les musulmans sur le campus. Le temps choisi était parfait. C'était quelques jours seulement après que Rahimi et sa tante, toutes deux portant des foulards, avaient été retirées d'un vol après un dépistage supplémentaire. Ils voyageaient avec les trois jeunes cousins de Rahimi pour visiter un membre de leur famille auquel on avait diagnostiqué un cancer.

Malgré son hésitation, Rahimi a assisté au dîner avec sa mère et son frère cadet. Elle se souvient encore d'être accueillie par les « visages rayonnants et souriants » du corps professoral et

du personnel. Elle était émue de constater que cette communauté de soutien existait depuis longtemps.

Accueil des cultures à Saint Mary's

En tant que Lasalliens, accueillir et comprendre différentes cultures est au cœur du dialogue trois dans la réflexion lasallienne pour l'année liturgique actuelle « Un unique appel, plusieurs voix ». Le dialogue trois nous rappelle que la spiritualité lasallienne « écoute avec soin et respect et est ouverte aux questions proposées par les personnes d'autres religions ».

C'est exactement ce que Rahimi a vécu lors du dîner parrainé par le président de Sainte-Marie, James Donahue et le Frère Charles Hilken, FSC, directeur de l'institut Cummins pour la pensée, la culture et l'action catholiques. Les conversations sur le dîner se sont concentrées sur la façon dont Saint Mary's pourrait être plus favorable aux musulmans sur le campus. Rahimi a suggéré que l'on ajoute un espace de prière interreligieux, quelque chose que l'université avait envisagé depuis des années.

« Ce serait gênant parce que parfois je prierais dans ce que je pensais être une salle de classe vide, puis un groupe d'élèves viendraient de la rue et me

verraient dans le coin en faisant tous ces mouvements étranges », a-t-elle expliqué.

Rahimi a trouvé un champion dans la personne de Karin McClelland, directrice de la Mission et du Centre de pastorale. Avec l'aide de Rahimi, elles ont choisi une salle, officiellement, ouverte ce semestre. L'espace religieux interconfessionnel a été consacré en octobre 2016.

L'ouverture de l'espace sacré interconfessionnel n'est qu'un exemple de la façon dont Saint Mary's a pris des mesures pour développer une « compréhension profonde de la culture dans laquelle nous vivons », comme le souligne le dialogue trois dans la *Réflexion lasallienne*.

McClelland, diplômée de Saint Mary's, est retournée, au collège il y a environ trois ans en tant que membre du personnel. Elle a trouvé des initiatives en place pour inclure de nombreuses cultures, ainsi que le désir d'en faire davantage. Bien que le collège soit profondément enraciné dans sa tradition catholique, un des buts est de promouvoir le développement de la foi - quelle que soit la foi pratiquée.

Par exemple, quand il y a une crise majeure localement, à l'échelle nationale ou internationale, le campus se réunit pour un service de prière interreligieux où les personnes peuvent exprimer des regrets et prier pour l'unité de manière à refléter leur tradition.

« Nous arrivons lentement à transformer les perceptions des gens et leurs idées sur la sécurité et leur offrir l'endroit idéal pour se rassembler », a déclaré McClelland.

Certaines des nombreuses initiatives que Saint Mary's a entreprises de promouvoir l'inclusion comprennent : le Comité du collège sur l'excellence

inclusive ; l'Institut catholique pour l'action sociale lasallienne ; le Centre pour le pluralisme religieux engagé ; le Centre interculturel ; le Centre de ressources pour les femmes ; plusieurs programmes de diplôme qui se concentrent sur la justice et les questions interreligieuses ; et la participation aux Instituts de leadership interreligieux pour apprendre à soutenir les mouvements interreligieux sur le campus.

« Ce sont différents services de soutien aux étudiants qui nous aident à diversifier les voix, aidant aussi ces étudiants dans leur développement afin qu'ils puissent s'identifier en tant que membres à part entière de cette communauté et sachent que tous sont bien accueillis et aimés par Dieu », a expliqué McClelland.

Le pouvoir d'invitation et de soutien

Ce message se répand sur le campus. À certains égards, c'est plus qu'un murmure, des choses qui se produisent dans la vie quotidienne et ne font pas partie d'un programme développé.

Rahimi retrouve ces messages d'inclusion dans ses salles de classe et avec ses amis. Ses amis lui ont exprimé leur soutien à la lumière des luttes auxquelles les musulmans sont confrontés dans tout le pays, et ses professeurs s'efforcent de tenir compte du calendrier des vacances musulmanes.

« Mes professeurs ont toujours été extrêmement compréhensifs, de vrais piliers de soutien », a déclaré Rahimi. C'est une chose que j'ai toujours appréciée. Je n'ai jamais été traitée différemment ou en dessous de mes autres compagnes par aucun de mes professeurs à Saint Mary's. En tout cas, j'ai été prise en charge ».

Ce sentiment de soutien a commencé avec un seul courrier électronique : l'invitation au dîner et à des échanges.

Ce message a changé toute ma vie à Saint Mary's", a déclaré Rahimi. S'il n'y avait pas eu ce courrier électronique, si ma mère ne m'avait pas poussé à y aller, ma vie ne serait pas là où elle est aujourd'hui. J'ai eu tant d'opportunités et de nombreuses réalisations différentes dont je suis vraiment fière. Juste à cause de ce courrier électronique ».

Une de ces opportunités provient du travail de Rahimi avec McClelland dans l'établissement de l'Espace religieux interconfessionnel. Elle a trouvé sa maison au sein du centre de la mission et centre de pastorale. Rahimi a commencé à travailler comme ministre de ses pairs lasalliens, ce qui lui permet de diriger l'éducation œcuménique et les célébrations interreligieuses sur le campus. Être ministre de ses pairs Lasalliens l'a également présentée à des personnes qui sont devenues ses meilleures amies. Elle a transformé son expérience de se sentir isolée dans une expérience positive en travaillant sur l'inclusivité, y compris en aidant à former un groupe de travail

interreligieux avec des personnes de même foi et des traditions non religieuses dans le but de rendre le campus plus ouvert et inclusif.

Rahimi sera diplômée en mai 2017 et laissera sa marque sur le campus. C'est particulièrement important pour elle parce que son frère aîné, Rahmon Rahimi, est maintenant étudiant de Saint Mary's, après son transfert d'un autre "college", comme Rahimi, d'abord, il a lutté pour trouver sa place sur le campus. Reconnaisant son expérience en elle, Rahimi l'a présenté aux personnes du Centre de mission et de pastorale et l'a inclus dans ses activités. Il trouve sa place et a l'intention de demander à être ministre de ses pairs lasalliens.

Que ce soit l'action d'une personne ou une initiative coordonnée à l'échelle du campus, Saint Mary's vit le troisième dialogue de la *Réflexion lasallienne* et s'engage à « un dialogue continu, humble et aimant afin de comprendre les aspirations profondes des personnes » (Cf. Règle 14).



* Cet article a été publié à l'origine dans *De La Salle Today* - Spring 2017 (Conférence des Frères des écoles chrétiennes - Région Lasallienne d'Amérique du Nord - RELAN) et est réimprimé ici avec la permission de l'éditeur.

LA MUSIQUE : INSTRUMENT POUR L'ÉVANGÉLISATION

J. Jesús Vázquez Estupiñán e Irving E. Cuevas Rivera

Directeurs de l'Orchestre des étudiants – Université La Salle, Mexique

« La musique et les jeunes sont l'harmonie parfaite qui rapproche les distances et l'emporte sur les antagonismes et encourage la promotion de la paix mondiale. »

Jean-Paul II aux étudiants de l'orchestre de l'Université La Salle à la place Saint-Pierre au Vatican

Le désir de servir à travers l'expérience de la musique depuis de nombreuses années avec l'orchestre, nous a amenés à chanter dans les hôpitaux, les maisons de vieillards, les prisons et les zones marginalisées. Lors de nos tournées nous avons rencontré les membres de l'Association Pro pour les personnes atteintes de paralysie cérébrale (APAC) ; suite à une de nos présentations, nous nous sommes

engagés à travailler avec eux dans la fondation d'une bande musicale avec des personnes handicapées.

C'est une merveilleuse occasion pour que les jeunes s'imprègnent de foi, de fraternité et de service. Ce sont des leçons de vie qu'on expérimente en chantant en tant que groupe qui crée une atmosphère qui permet des échanges et surtout une forte interaction. Un malade, une personne vulnérable ou marginalisée est la présence vive du Christ et entrer en communion avec elle vous laisse des traces indélébiles.

Les enfants et les jeunes ont banni à jamais l'idée fautive et inventée dans l'antiquité que les personnes handicapées sont « maudites par le sort, folles incurables, invalides ou

handicapées ». Leurs belles âmes transcendent leur douleur. Leur esprit est une leçon pour ceux qui sont en bonne santé apparente ; mais surtout pour les jeunes et les enfants, qui refusent parfois de pratiquer les arts ou les sports, alors qu'ils ont un corps dans un état enviable, digne d'être mis en valeur, suivant l'exemple et le témoignage de ces guerriers de la vie, des artistes doués de talents qui ne les rendent pas différents avec des capacités différentes, comme on le croit, mais les situent sur le plan de la dignité humaine.

La foi devient pratique, quand la musique permet un contact et un dialogue fraternel avec une personne malade, un vieillard, un détenu, avec les pauvres, les nécessiteux et tous ceux qui sont à côté de nous.



Encourager la formation d'un groupe musical de personnes handicapées, un autre avec des enfants aveugles et une chorale d'orphelins, ont été clairement l'occasion pour nous tous de grandir et d'apprendre.

Après cinquante ans de cheminement avec l'idéal de la musique spontanée et joyeuse, l'orchestre des étudiants de l'Université La Salle du Mexique a toujours été le sceau qui a marqué une histoire particulière non seulement dans les théâtres, les forums de télévision ou sur les différents scénarios, mais pour son empressement à servir, le dévouement sans mesure pour aider avec une musique sincère et harmonieuse, le frère nécessaire, souvent confiné dans un hôpital, en prison, dans un abri, un orphelinat ou un asile. La musique a été le baume qui allège le fardeau de la douleur et diminue la tristesse.

Des milliers de membres sont passés par l'orchestre de l'Université La Salle, en participant à ce qui est devenu un programme complet de formation qui anime et fait vivre les idéaux de foi, fraternité et service à travers le chant collectif et la musique d'un instrument.

Nous avons parcouru les cinq continents et l'immense géographie mexicaine en jouant même dans les coins les plus capricieux et inattendus. Mais en essayant toujours la direction

et l'exécution de notre musique dans les asiles, les hôpitaux et les orphelinats à travers le monde.

Reste notre vocation de pèlerins disponibles pour nous mettre à chanter sans conditions dans la cour d'une école, dans un bidonville, sur la place publique, dans le quartier ou le petit village perdu.

La musique est une ressource éducative puissante qui favorise la formation intégrale de l'être humain quel que soit l'âge. Dans le processus éducatif, les avantages de la pratique musicale visent à modeler des êtres humains meilleurs, avec le temps et grâce au pouvoir de la combinaison puissante et appropriée des sons et des silences. La musique est un art qui aide à canaliser la sensibilité, encourage la créativité et développe des compétences.

La symbiose de l'éducation musicale avec la personne favorise des espaces de sérénité, canalise les préoccupations, contribue à des loisirs sains et contient un élément ludique passionnant. N'oublions pas que nous sommes plongés dans un monde de signaux sonores. La musique devient un tremplin pour le développement d'autres compétences et connaissances. La musique interactive renforce des compétences, la mémoire, la gestion de l'espace, la maîtrise des

proportions, la dextérité et favorise la socialisation.

L'expérience des valeurs telles que le service, la générosité, le travail d'équipe, le leadership et la compassion, sont possibles grâce à des processus musicaux.

Zubin Mehta dit : « **La musique est très importante pour réprimer la violence. C'est une parenthèse de paix dans la tourmente d'aujourd'hui** ».

De l'orchestre ont également surgi des vocations religieuses. L'évangélisation a été rendue possible grâce au sens d'appartenance et le service. Beaucoup de jeunes ont découvert le visage de Dieu et la joie d'animer les eucharisties grâce à l'occasion permanente d'être en contact avec la Parole et la bonne nouvelle que le Seigneur nous donne jour après jour ; à chaque instant à travers le témoignage et l'expérience des Saintes Écritures.

L'UNESCO a reconnu l'orchestre des étudiants de l'Université La Salle par un prix remis au Frère Enrique A. González Álvarez.

« **La musique est synonyme de liberté, de jouer ce que tu veux et comme tu veux, pourvu que ce soit bien et avec passion. Que la musique soit la nourriture de l'amour !** »
Kurt D. Cobain



SORTIR POUR ENTRER DANS LA VIE. JE SUIS UNE MISSION SUR TERRE

F. Enrico Muller, FSC

Scampia / Naples, Italie, District d'Italie
fscenrico@gmail.com

« **Nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage.** »

EG 87

Édifices de 13 à 17 étages, de larges routes à double chaussées séparées, des espaces immenses et vides, la saleté généralisée et le sentiment d'abandon ... semblent les éléments essentiels des banlieues ; dans ce cas, de la banlieue nord de Naples, Scampia. Depuis 2007, une communauté lasallienne a choisi d'« entrer dans la banlieue » pour « être sauvée »

(LP 2016) pour ceux qui sont en marge : les jeunes qui ont quitté prématurément l'école, au chômage, les femmes victimes de violence, les parents mineurs, les personnes impliquées dans le crime organisé, des gitans ...

Parmi ces personnes, qui nous ont accueillis en disant : « Il est bon de savoir qu'il y a des



Frères qui viennent vivre avec nous », la communauté ressent l'appel à être « levain dans la pâte » (Lc 13, 20-21), d'« être un peuple » (EG 273).

S'aventurer dans cette « terre sainte » inconnue qu'est Scampia nous a demandé d'« enlever les chaussures » de nos certitudes et croyances, d'être plus souples et moins rigides, plus prêts et moins prisonniers de nos idées ou de notre zone de confort ; plus libres d'écouter « les cris et gémissements » pour nous laisser attirer par les sentiers moins battus ; il n'y avait pas de schémas ni des programmes à suivre, mais l'ensemble s'est peu à peu révélé, peut-être pour ne pas nous faire peur et pour avoir une compréhension progressive: un peu comme une « navigation » au départ de la côte qui, plus tard nous a mis « au large sur un bateau sans voiles et sans rames » (Médit 134.1,2).

Nous avons appris à marcher avec tous ceux qui ont envie de faire quelque chose de beau pour les personnes vulnérables, dépassant une barrière idéologique, religieuse, et cela fait spontanément, sans prévision, nous a permis de nous sentir Église d'une manière différente parce que nous avons été reconnus par d'autres comme une Église voisine et proche qui n'est pas renfermée, à l'abri, mais venue à la rencontre des lieux de vie : la rue, le marché, l'appartement voisin, le centre social, la conférence... sans idées préconçues, ni vérités absolues, mais dans la recherche.

Pour faciliter notre « être avec » les stratégies qui se sont avérées prophétiques, étaient les suivantes :

Vivre dans un appartement de logements publics : vivre la proximité réelle et parfois des enfants « ennuyeux » qui sonnent à la porte juste pour jouer, pour rester avec nous, faire leurs devoirs et parfois même pour prier avec nous, comme des personnes qui viennent à tout moment vous demander de l'aide ...

Partager avec les laïcs la mission éducative lasallienne au service des pauvres d'une manière nouvelle : le discernement nous a conduits à choisir de ne pas créer une nouvelle institution éducative dépendant de la province religieuse, mais à trouver une coopérative : Occhi aperti « Des yeux ouverts » et une association volontaire « Arrevutammoce » comme de nouveaux outils pour impliquer aujourd'hui d'autres dans la mission.

Marcher avec d'autres communautés religieuses qui ont choisi d'entrer sur une voie pour se confronter,, se soutenir contempler les signes des temps et des lieux à évangéliser et vivre l'Eglise comme communion.

Rénover l'école et l'éducation pour ceux qui sont à la limite : créer IO VALGO « Je vaux » l'école lasallienne de la deuxième chance et leur offrir des programmes de formation dont ils peuvent être responsables et se faire ainsi un avenir différent ; alphabétiser des adolescents et des adultes gitans, lutter avec eux, et non pour eux, pour le droit à la dignité, à la citoyenneté et à l'éducation ; permettant des expériences de formation et de travail pour les filles qui se battent pour l'égalité des chances et un avenir où elles ne soient pas esclaves des hommes ; organiser le Colloque international d'art Scampia pour que la beauté soit à la fois la libération et l'outil de transformation.

Accueillir les bénévoles du monde entier : depuis notre fondation, nous avons été contactés par la réalité lasallienne pour que nous puissions vivre la vocation d'être un « pont », de réunir notre peuple avec des gens qui avaient le désir d'« être », de faire quelque chose de bien avec et pour les pauvres.

Aimer les vocations lasalliennes : quelques Lasallien ont trouvé dans la dynamique de notre insertion un temps et un espace propice à l'approfondissement et à la compréhension de leur vocation, peut-être parce que « *les innovations les plus marquantes procèdent toutes d'un déplacement mental, parfois physique ... Un déplacement qui fait droit à l'autre et à sa différence, un déplacement qui dépayse. Jean- Baptiste de La Salle l'avait compris et l'acte fondateur lasallien réside là, d'abord et en grande partie : il est à l'origine de toute la suite de notre histoire sainte* » (Cahier MEL N° 4, p 8).

Les enseignements spirituels de La Salle ont commencé à prendre une dimension plus profonde : le « rappelez-vous que nous sommes en la sainte présence de Dieu » parmi les escaliers délabrés des bâtiments surpeuplés ou dans la misère assourdissante d'un camp de gitans ; en voyant les trafiquants de

drogue réunis pour contrôler le territoire ou devant une femme enceinte abusée par son mari, vous oblige à patauger dans réalité avec les yeux de Dieu, parce que là se révèle humainement votre impuissance ; elle donne lieu à la colère et parfois c'est trop pénible ou fatigant ; sa présence alors vous aide à chercher sa Providence et sa bonté dans les plis de la Vie et de leur vie.

Ici surgit spontanément le besoin et la demande personnelle et communautaire de silence pour écouter profondément les cris et les gémissements, les mouvements du cœur, l'inspiration divine et la Parole qui semble parfois être si claire, écrite et inspirée seulement pour notre peuple et grâce à cette Parole, lire la Bonne Nouvelle « avec les pieds » à Scampia. C'est une révélation continue et une compréhension toujours plus profonde et différente.

Lire les « Méditations pour le temps de la retraite » veut dire trouver une similitude, douloureuse, entre l'expérience vécue de La Salle et ses Frères au 17^e siècle et notre 21^e siècle.... Certains de ses mots, certaines de ses idées nous aident à animer la journée et il est vrai que « notre consécration, notre mission et notre organisation sont adaptées à l'appel à vivre à frontière » (Circ. 466.1.28).

La mission que nous vivons ici est tout simplement dirigée « principalement aux besoins éducatifs de ceux dont la dignité et les droits fondamentaux ne sont pas reconnus » ... pour essayer « de leur donner la possibilité de vivre avec dignité en tant que fils et filles de Dieu » devant toujours savoir « renouveler et diversifier nos » propositions « selon les exigences du Royaume de Dieu » (R. 13).

Après 10 ans, nous sentons que nous devons discerner à nouveau, mais avec un plus grand nombre de lasalliens et partenaires, l'appel que nous avons reçu et que nous devons vivre « demain » : l'ouverture d'un projet de deuxième opportunité pour les étudiants de niveau secondaire, créer des perspectives d'emploi pour les jeunes avec qui nous avons marché pendant ces années, répondant au désir de nos frères et sœurs gitans qui veulent que leurs enfants aillent à l'école, renouveler la coopérative « Des yeux ouverts », être plus innovants, plus attentifs aux filières professionnelles des personnes qui viennent pour rester avec nous et pour les jeunes que Dieu nous a confiés.

Toute cette histoire sacrée, dont nous ne sommes que des acteurs avec les enfants et les personnes Scampia, avec Jésus et son Esprit qui nous donne une grande liberté d'esprit, car c'est la vie qui marque notre « rythme » et nous permet de suivre la dynamique des « signes des temps et des lieux » tout cela nous conforme dans la pauvreté, à l'image de la Trinité qui nous choisit et nous appelle, nous envoie, nous consacre et nous sauve (R. 21)



L'IMAGE DE LA RÉFLEXION LASALLIENNE N° 3

Le logo est composé d'un oiseau connu sous le nom de « TROGON » (Trogonidae). Les trogons sont des résidents des forêts tropicales à travers le monde.

Cet oiseau est reconnu mondialement pour son plumage coloré qui varie dans chaque région où il se trouve et peut être observé avec ses différentes nuances, ce qui reflète la diversité et la richesse naturelle des zones où il se situe.

Partant de l'esthétique, la distribution et la diversité qu'offre cette famille d'oiseaux nous avons créé une figure stylisée de cette espèce en utilisant les couleurs institutionnelles avec une touche fraîche dont on se souvient facilement par cette identification.

De même, nous avons travaillé sur la silhouette de l'aile de

l'oiseau pour simuler une main avec une flamme au centre, ce qui dénote l'idée du travail en équipe et la solidarité des Lasalliens pour construire un monde inclusif, libre et équitable.

La sélection typographique a été réalisée en pensant à un public jeune et dynamique, ce qui nous a permis de choisir des options qui puissent représenter le mouvement et l'aisance de ses traits, moyennant une couleur unie qui rend sa lecture facile.

Avec ces idées, nous avons voulu que le logo réponde aux objectifs spécifiques suivants :

- refléter la diversité de la communauté lasallienne dans le monde.
- montrer l'importance du travail et de l'équipe fraternelle.
- tenir compte de l'importance de surmonter les obstacles au développement

personnel et social.

- promouvoir la reconnaissance de la communauté lasallienne dans le monde entier.

L'Université La Salle de Oaxaca, au Mexique, a conçu le logo qui identifie la *Réflexion lasallienne N° 3*. Nous remercions l'équipe des communications de cette institution du District d'Antilles – Mexique Sud pour avoir coopéré pleinement avec le Bureau des communications et technologies de la Maison Généralice à Rome ce qui a profité à tous les Lasalliens du monde.

Pour consulter la *Réflexion Lasallista N° 3* entrer ici : <https://goo.gl/iuxcSu>

Le logo et les archives modifiables sont disponibles à : <https://goo.gl/nBjdFw>

Le manuel d'utilisation du logo se trouve ici : <https://goo.gl/nBjdFw>



LA SALLE ENGLISH MEDIUM SCHOOL

F. K.S. Yoganathan, FSC

Directeur du Campus Lasallien d'Éducation, District de Mannar (Nord-Ouest de Sri-Lanka)
broyohansoysa@gmail.com

Au cours de l'année 2011, la Communauté des Frères de La Salle de Mannar a commencé à explorer les possibilités de créer une école moyenne anglaise pour les enfants moins privilégiés de Mannar. Mais l'idée a été bombardée avec beaucoup de pessimisme, de craintes infondées, d'objections et de critiques. En dépit de tout cela, les Frères ont commencé la nouvelle école en gardant les principaux objectifs suivants. Fr. Yohan a été assigné par la communauté pour exécuter les plans de ce projet particulier.

1. Promouvoir la qualité et l'éducation holistique grâce à la langue anglaise.
2. Offrir aux étudiants des zones touchées par la guerre des occasions d'apprendre l'anglais.
3. Élever le niveau d'éducation dans le district de Mannar qui a été

considéré comme une zone arriérée ou sous-développée depuis longtemps.

4. Améliorer les possibilités d'une meilleure carrière pour les étudiants à Mannar.
5. Promouvoir la paix en offrant des possibilités aux étudiants, c'est-à-dire permettre leurs de communiquer avec les étudiants du sud du pays qui parlent une langue différente.

Il est important de mentionner ici que la Mission Lasallienne actuelle à Mannar, et la vocation florissante des Frères Lasalliens de cette partie du pays, doivent beaucoup aux courageux et résolus Frères Hillary Joseph, Michel Joseph, Gregory Bernard et Baptist Croos. Grâce à leurs efforts infatigables et dévoués, ils ont jeté une base solide pour rendre possible l'éducation pour les personnes de la province du Nord,

principalement négligées, au Sri Lanka.

La présente école moyenne anglaise de La Salle à Mannar est le fruit des semences ensemencées par ces vrais ouvriers et spécialistes lasalliens. Je suis si fier et privilégié d'avoir été formé sous la direction de ces grands éducateurs. La présente école moyenne anglaise de La Salle à Mannar offre une éducation lasallienne de haute qualité à la lumière des traditions et des valeurs portées par ces extraordinaires Frères de La Salle.

La discipline parfaite, les valeurs et le niveau élevé d'éducation sont la référence de ces grands Frères. Après avoir dit tout cela, j'aime énoncer les services éducatifs merveilleux rendus par la présente école moyenne anglaise La Salle à Mannar. Les Frères dans le district de Mannar travaillent dans un certain nombre d'écoles publiques depuis le début, mais cette nouvelle entreprise a été lancée pour marquer les 60 années de services éducatifs des Frères de La Salle à Mannar.

La raison d'être de cette nouvelle école était principalement de reconstruire la



communauté affectée par la guerre à Mannar. La guerre ethnique de 3 décennies a pris fin. Mais le traumatisme et les conséquences de cette guerre sanglante continuent de prévaloir. Cela a complètement brisé les gens dans chaque étape de la vie. Les conséquences de la guerre civile sont dévastatrices et ont laissé d'innombrables personnes sans abri, handicapées et orphelines. Le secteur de l'éducation dans la partie nord du Sri Lanka spécialement à Mannar a également été gravement affecté et la croissance des étudiants et des jeunes générations entravée. C'est dans ce contexte que les Frères De La Salle à Mannar ont décidé de commencer une école primaire moyenne anglaise pour reconstruire la vie des gens.

La guerre est terminée et l'espoir d'un avenir meilleur pour les étudiants et les jeunes générations est immense. Malgré les conséquences dévastatrices de la guerre, les gens commencent à reconstruire leur vie dans tous les secteurs. Nous croyons que l'attention accordée au secteur éducatif du district de Mannar jouera un rôle important dans la reconstruction de la vie des gens. L'avenir des enfants dépend principalement du type d'éducation que nous leur donnons. Par conséquent, commencer une école primaire moyenne en anglais sera l'un des principaux facteurs dans le processus de reconstruction. Les possibilités d'études supérieures ont

été refusées ou limitées aux étudiants de Mannar principalement en raison du manque de maîtrise de la langue anglaise.

Le manque de langue anglaise parlée et écrite a été un inconvénient majeur pour les jeunes de Mannar qui cherchent actuellement un emploi et poursuivent d'autres études. Ce facteur a également contribué en grande partie aux troubles de la jeunesse au nord de ce pays. L'absence d'une langue commune telle que l'anglais est un facteur qui contribue beaucoup au problème ethnique qui a coûté des milliers de vies et destruction des biens.

Les écoles internationales dans d'autres régions du pays sont hors de portée de la classe moyenne inférieure et une institution d'enseignement d'anglais de haute qualité des Frères De La Salle à Mannar est un grand avantage pour la majorité des enfants à Mannar. En outre, la demande d'envoyer les enfants à l'école des Frères est très élevée.

L'école a maintenant six ans et a progressé énormément sous tous ses aspects. L'énorme contribution de la Fondation lasallienne d'Australie au développement et à la mise en œuvre de l'école est digne de louanges. Nous nous souvenons de leur générosité, pour leur soutien continu à cette école.

L'engagement de l'école secondaire St. James Shaehan – d'Orange-Australie pour soutenir nos écoles est remarquable. À l'heure actuelle, il y a 140 étudiants, garçons et filles, avec quinze enseignants dont deux Frères de La Salle et deux sœurs d'autres ordres religieux. Malgré de nombreux défis et craintes inconnus, la croissance de l'école est excellente. Des cours d'élocution sont également menés pour améliorer l'art de la parole chez nos étudiants avec l'aide de l'Institut de musique et de discours occidentaux (IWMS).

La Salle Worldwide
@lasalle.org

#WeAreLaSalle

L'école lasallienne suscite dans ses membres la conscience de la présence vive de Dieu dans notre monde.

#NousSommesLaSalle

Entretien

F. Leonardo López, FSC

Coordinateur du Secteur Venezuela, District Lasallien Norandino
coord.venezuela@delasalle.edu.co

Dites-nous comment La Salle est présente au Venezuela

Dans notre pays, La Salle est présente depuis 1913, en tant que partie importante de la construction d'un pays qui a grandi progressivement et s'est développé en raison du boom pétrolier. Les premiers Frères se trouvaient dans la ville de Barquisimeto et en quelques années, la présence lasallienne s'est répandue. Aujourd'hui, nous avons 6 communautés de Frères, 10 écoles directement animées par l'Institut et la Fondation La Salle avec, ses 5 écoles secondaires, cinq stations de recherche et deux instituts universitaires.

Nous sommes présents dans les états suivants : Carabobo, Lara, Merida, Amazonas, Trujillo, Cojedes, Nueva Esparta, Delta Amacuro, Bolívar et District Capital (Caracas).

Depuis 1990, nous faisons partie de l'Association vénézuélienne de l'éducation catholique (AVEC), qui assure par un accord signé avec l'État vénézuélien, une éducation de qualité aux enfants et aux jeunes issus de familles à faible revenu. Le secteur du Venezuela a 12 œuvres éducatives sur 15 qui bénéficient de cette subvention, ce qui nous permet de répondre aux engagements pris par l'Institut depuis sa création qui ont été renouvelés dans chacun des Chapitres généraux.

Nous sommes 21 Frères pour servir un total de 16920 étudiants et offrir 1901 emplois.

La Salle au Venezuela est une voix qui résonne et est reconnue dans les différents scénarios où nous avons une présence, grâce à de nombreuses années d'engagement et de dévouement de nombreux Frères et laïcs.

L'association au Venezuela est un fait qui se renforce progressivement inconsciemment : elle a été acceptée par tous comme un engagement d'Église, en reconnaissant la richesse que nous avons chacun d'entre nous, appelés à être une partie de cette grande famille. S'il n'y avait pas la présence des laïcs engagés, depuis longtemps La Salle aurait cessé de répondre à l'engagement pris avec le pays.

Nous qui ne sommes pas Vénézuéliens avons un aperçu superficiel de ce qui se passe dans votre pays. Vous en tant que citoyen du pays et Frère de La Salle, pourriez-vous nous présenter une brève analyse de la situation actuelle ?

Le Venezuela traverse une énorme crise dans les différents scénarios, politique, économique, juridique, sécuritaire, social et éducatif. La corruption et la violation de la Constitution sont les deux pires scénarios sur lesquels agit constamment le gouvernement national.

L'ignorance du président Nicolás Maduro de la volonté populaire, dans les élections du 6 décembre 2015, qui a élu une nouvelle Assemblée nationale (Congrès) avec 2/3 des législateurs de l'opposition. Le pouvoir législatif est pris en charge par un Tribunal suprême de justice (TSJ) nommé illégalement. En outre, il a signé un décret qui a annulé les pouvoirs de l'Assemblée nationale et les a dévolus au président de la République. Cela a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase de l'indignation dans tout le pays.

Quelque chose de semblable est arrivé en 2016 lorsqu'un référendum révocatoire de l'action présidentielle s'est organisé. C'est un droit constitutionnel suspendu par le Conseil national électoral (CNE) sans arguments légaux justificatifs. Cette valve d'échappement

a été fermée par un « dialogue » où le Vatican est entré ingénument comme médiateur. Ce dialogue a été, bien sûr un ballon d'oxygène pour le président.

Les citoyens, plus de deux tiers des électeurs demandent:

- La libération des prisonniers politiques.
- Les élections générales.
- L'autorisation de l'entrée de l'aide humanitaire.
- L'élimination des magistrats illégaux de la Cour suprême.
- La restauration de l'ordre constitutionnel.

En plus de cela nous avons le drame économique prévu pour cette fin d'année 2017 de 1600 % d'inflation annuelle, le manque de nourriture, de médicaments, pas d'avenir pour les jeunes professionnels, la persécution et l'emprisonnement pour ceux qui osent protester et exprimer des idées contraires au régime et même la mort comme cela est arrivé à notre ancien élève de l'Institut La Salle de Barquisimeto, Manuel Sosa, qui a perdu sa vie au milieu d'une manifestation pacifique le 25 mai de cette année.

Compte tenu de cette croissance rapide de crise, la population qui exige le respect de ses droits et la restauration de l'ordre constitutionnel se réveille. Au commencement c'était le 1^{er} avril de cette année, lorsque la Table Ronde de l'Unité Démocratique (Les partis d'opposition) a appelé le peuple à descendre dans la rue pacifiquement et suivant ses droits constitutionnels, sans violence. Ils ont déjà 68 jours de résistance dans les rues (jusqu'à 06.06.2017) ; le ministère public reconnaît que 63 personnes sont mortes lors de manifestations contre le président Nicolás Maduro, et plus de 3 000 civils détenus beaucoup d'entre eux jugés par les tribunaux militaires ce qui est absolument illégal.

Le scénario n'est pas le même dans toutes les villes, certaines ont plus de conflits que d'autres, la vérité est que dans la plupart du pays, il y a des manifestations quotidiennes. Cela entraîne des conséquences : les routes principales sont barrées ce qui empêche la circulation des véhicules et des piétons.

Au moment où nous avons ce dialogue plusieurs semaines sont marquées sans interruption par des manifestations de rue, ce qui a laissé un bilan tragique de morts et l'incertitude de ce qui se passera dans les prochains mois. Pourquoi les gens prennent les rues tous les jours? Quels sont les moyens possibles de s'en sortir?

Les protestations plutôt que de s'affaiblir se renforcent tous les jours. C'est un peuple qui est désespéré, accablé par la douleur et l'impuissance parce qu'on se moque de lui avec des discours et des promesses jamais tenues jusqu'à présent.

Le salaire minimum que peut percevoir un travailleur au Venezuela couvre à peine 7,81 % du panier familial. Pour cela, il faut ajouter plus de 80 % de la pénurie de médicaments et de fournitures médicales pour soigner les patients dans les hôpitaux ; l'insécurité règne dans les rues, on estime que toutes les 30 minutes un habitant du Venezuela meurt au mains de la violence. Tout ce qui précède, ainsi que tous les actes de violation des droits de l'homme et contre l'ordre constitutionnel, sont les principaux facteurs conduisant les gens à rester dans la rue pour exiger un changement de gouvernement.

Des sorties possibles? Que le gouvernement du président Nicolás Maduro respecte la Constitution, cesse de penser à créer une assemblée constituante de manière illégale ; qu'il procède à convoquer d'élections générales qui permettent aux gens de s'exprimer et de nouvelles autorités soient nommés selon les normes de la Constitution nationale.

Il est évident que le soutien international est important dans ce processus, les actions qui peuvent promouvoir et exécuter les divers pays en faveur du sauvetage de la démocratie au Venezuela sont essentielles pour prévenir davantage cette vague d'assassinats et d'arrestations qui empirent de plus en plus la situation.

En ce moment, s'accorder sur un scénario de dialogue est très compliqué parce que la première expérience a échoué, le gouvernement n'a pas respecté les accords conclus. Le dialogue pour la paix est la reconnaissance de l'autre pour parvenir à des accords qu'il faut respecter : il s'agit de s'approcher des issues possibles pour résoudre la situation dramatique du pays.





Il y a quelques semaines nous avons appris qu'une école de La Salle avait été attaquée. De quelle autre forme a été affecté le développement normal des activités éducatives et pastorales des œuvres lasalliennes dans le pays.

Le 19 avril est une journée nationale où on célèbre la démission du dernier représentant espagnol dans la ville de Caracas, c'est connu comme le jour où le cri de l'indépendance. Avec ce symbolisme, l'opposition convoque une marche de ceux qui ne sont pas d'accord avec ce qui se passe. Ils ont marché au point symbolique du rassemblement, au Bureau du Défenseur du Peuple, celui qui doit agir en cas de violation des droits de l'homme.

Les gens sont descendus dans les rues, des fleuves, une marée de personnes. Le gouvernement a militarisé la police et a usé de répression brutale envers des manifestations non armées, contre des personnes pacifiques.

Mérida ne faisait pas d'exception. L'avenue qui relie les écoles avant La Salle et La Salle Frère Louis, a une grille qui sert de barrière. Certains jeunes étaient au rassemblement ; quand la police et la force militaire ont foncé sur eux ils ont sauté la clôture et se sont réfugiés dans l'enceinte de l'école, l'ont traversé et se sont protégés derrière le bâtiment de la communauté des Frères. Les Frères Juan Bosco Chacón, Fredy García et Lucas Manzanal étaient là.

Des groupes armés cagoulés appartenant à des hommes de choc, paramilitaires du gouvernement, sont entrés dans les locaux scolaires. Ce sont des civils qui ont des armes et qui jouissent de l'impunité des organes de la justice. Les jeunes manifestants avaient déjà quitté l'école. Ils sont entrés et la force motorisée, brisa la porte de la communauté des Frères ; ils ont détruit tout ce qu'ils avaient à portée de main et qu'ils ne pouvaient pas emporter. Ils ont endommagé tous les appareils électriques : un réfrigérateur, un micro-onde, les vitres des fenêtres, ils ont mis sens dessus dessous les tables et les étagères de la salle à manger, de la salle d'étude. Ils ont même détruit trois voitures qui étaient au parking.

Les Frères étaient très nerveux mais n'ont pas subi de dommages physiques, mais ont vécu l'insécurité et l'incertitude de ce qui aurait pu leur arriver de la part de ces gens hors d'eux-mêmes, incapables de raisonner aveuglés par le bombardement idéologique auquel ils sont soumis.

Nous avons reçu beaucoup de soutien du cardinal et archevêque de Mérida, Mgr Baltazar Porras, aussi des autorités de l'Association vénézuélienne de l'éducation catholique (AVEC), d'autres communautés religieuses et surtout de tout le personnel, des étudiants, des familles et des anciens élèves.

L'enseignement privé passe par des moments de grande peur et d'incertitude. Nous essayons de travailler et d'assurer le service éducatif auquel nous nous sommes engagés, mais ce n'est pas facile. Il y a des villes où suivant la réalité dans les rues, les enseignants et les élèves peuvent ou ne peuvent pas aller à l'école. Beaucoup de parents ont peur d'envoyer leurs enfants, nous essayons de nous servir de la technologie pour suivre les étudiants en ce qui concerne la situation dans chaque zone. Cela aide un peu de temps, mais il est conseillé de ne pas le prolonger trop. La supervision par les autorités du ministère de l'Éducation est constante et intimidante, pour notre part nous faisons tous les efforts nécessaires pour répondre aux exigences et engagements.

Dans des situations avec des ramifications politiques qui occupent maintenant le pays comment faire face à la polarisation qui peut être présente dans les couloirs des écoles ?

Nos écoles sont des espaces d'inclusion, nous faisons un immense effort pour faire en sorte que tous les enfants et les jeunes se sentent aimés et respectés. Nous travaillons beaucoup avec les enseignants et avec d'autres parents afin qu'ils ne contaminent pas les étudiants avec tout cet environnement négatif qui nous affecte fortement. On peut dire qu'un climat de fraternité et de reconnaissance de l'autre comme un ami et un partenaire existe dans la grande majorité de nos écoles. Il y a très peu d'expériences où il faut intervenir pour corriger les mots ou actions qui pourraient avoir une incidence sur le climat de coexistence.

Quel genre d'initiatives éducatives ont été menées dans les écoles pour accompagner les étudiants au milieu de cette situation grave.

C'est difficile, tous les éducateurs doivent prendre soin de chaque mot qu'ils souhaitent exprimer et qui se réfère à la situation actuelle. Les classes Guaitura et les scénarios de formation religieuse sont privilégiés pour former des valeurs et être sensibles à l'évangélisation de la réalité complexe et douloureuse que nous vivons dans le pays.

L'Eucharistie et les temps de prière sont fondamentaux pour unir la communauté autour d'intentions communes, pour la paix et la démocratie et le sauvetage du pays.

Comment a réagi le mouvement ecclésial, que ce soit dans les paroisses, les diocèses, la Conférence des religieux, etc., en ces temps où beaucoup attendent un mot de l'Évangile.

Les déclarations faites par la Conférence des religieux du Venezuela (CONVER) ont été fortes, en reconnaissant la grande crise du pays et exprimant le rejet de tous les actes qui violent les droits de l'homme et la Constitution. Il y a eu aussi des actions religieuses dans les rues et la participation pacifique dans certains scénarios où les gens expriment leurs sentiments et leurs pensées.

La Conférence épiscopale a également pris une position très claire et ferme rejetant les actions du gouvernement national et proposant des solutions de rechange en vue du dialogue pour sauver la paix et la démocratie. Dans toutes les paroisses pendant la messe dominicale les textes de la Conférence épiscopale sont lus.

Parmi les Frères quel genre de dialogue crée la réalité vécue quotidiennement.

Tous les Frères sont très préoccupés, Nous avons exprimé à travers les réseaux sociaux et le magazine numérique notre position de rejeter tous les actes de violence et de violation des droits de l'homme. Nous participons aux différents appels que la Conférence des Religieux a réalisés, et dans chaque communauté surgit la réflexion quotidienne et prière autour de la crise que nous vivons dans le pays. Il est clair pour tous les Frères qu'il faut absolument un changement d'urgence au Venezuela.

Quel est le message que les Frères vénézuéliens offrent à leur propre peuple et aux Lasalliens du monde qui espérons qu'on trouve bientôt les routes du changement et l'espoir pour votre beau pays.

Au milieu de la crise que nous connaissons aujourd'hui, La Salle est en vie et il y a des engagements de plus de 300 ans, comme le Fondateur et les premiers Frères nous devons renouveler l'Église, et en particulier le monde de l'éducation. Sauver tous les enfants des artisans et des pauvres que Dieu met dans nos salles de classe. Les sauver de l'ignorance, la persécution et la tromperie. Les sauver d'un monde qui semble avoir oublié que nous sommes tous Frères, fils d'un même père. Dans chacun des coins de nos écoles devraient construire un scénario de paix, de dialogue et de fraternité.

Les Frères de La Salle au Venezuela, nous avons réalisé clairement que l'« association » est le moyen d'assurer la proclamation de l'Évangile. Il nous revient de porter partout où nous sommes envoyés, la parole du salut ; cette responsabilité ne fait pas partie d'un petit groupe. Par conséquent, avec fierté et une grande joie, aujourd'hui, nous reconnaissons que, ensemble, nous avons assuré la vie et l'engagement de chacune des œuvres éducatives.

Les écoles lasalliennes sont un lieu de salut où l'expérience de la miséricorde est proche, palpable. Nous ne devons pas ignorer ce qui se passe dans les rues, aujourd'hui ; nous déplorons et nous souffrons de voir comment notre pays traverse des chemins d'injustice et de destruction. Encore une fois, nous élevons notre voix pour rejeter tous les actes de violence, le manque de respect et la violation de la Constitution; nous sommes les héritiers du Libérateur, Simón Bolívar. Le Venezuela a depuis de nombreuses années ouvert généreusement ses portes à tous les frères et sœurs qui ont quitté leur pays à la recherche de nouvelles opportunités. Aujourd'hui nous nous tournons vers le monde pour demander de l'aide, voulant renouveler ces liens de fraternité qui dépassent toutes les frontières qui séparent nos terres.

C'est en ces temps de tant de souffrances que nous allons vers tous les lasalliens et leur demandons de se joindre à nous dans la prière en demandant à Dieu le Père le retour de la paix et de la démocratie au Venezuela ; et nous remercions tous les gestes de solidarité qui ont été offerts à tant de Vénézuéliens qui sont allés vous demander de l'aide.

Ces 104 années de service et de vie dans le pays nous obligent à être du côté de ceux qui souffrent, victimes d'abus et de mauvais traitements. Nous renouvelons notre engagement à être des prophètes, annonçant la Bonne Nouvelle et dénonçant tout ce qui est contraire au message du salut proclamé par Jésus-Christ.

ÊTRE SŒUR GUADALOUPAINE DE LA SALLE EN AFRIQUE.

UN CHEMIN D'AMOUR POUR DIEU ET L'HUMANITÉ

Sœur Razanavoary Tsiatengy Victoire

Vicaire Générale des Soeurs Guadalupeanas de La Salle
rebeccavickyhgs@gmail.com

L'évangélisation est la mission essentielle et la priorité de l'Église. "L'Église pèlerine est missionnaire par nature"

(AG .2). Ses enfants ont la tâche de s'y engager par leur témoignage de vie et différentes actions. On parle aussi aujourd'hui de l'urgence de la nouvelle évangélisation, mais il y a des endroits où vous devez commencer la première évangélisation.

Pour le mois de mai 2017, l'intention du Saint-Père François était

« L'évangélisation particulièrement en Afrique ». La présence lasallienne a eu un rôle majeur dans la mission évangélicatrice de l'Église sur ce continent par la présence toujours active de l'Institut des Sœurs Guadeloupaines de la Salle, consacré à l'éducation humaine et chrétienne des enfants et des jeunes comme moyen d'évangélisation.

Nous réalisons notre mission, non seulement dans les œuvres éducatives des Frères et Sœurs, mais travaillant aussi directement dans le ministère ecclésial, en particulier dans la catéchèse paroissiale, en préparant les enfants, les jeunes et les adultes à recevoir les sacrements, par la motivation de la liturgie, et l'animation des différents mouvements d'enfants, des jeunes et moins jeunes.

La catéchèse

À partir du postulat, les Sœurs, dans tous les pays où nous sommes, nous sommes engagées dans l'enseignement du catéchisme aux enfants, aux jeunes qui se préparent à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne et même au mariage. Nous animons également des retraites avant le temps prévu de la réception des sacrements.

Dans certains endroits, les salles de nos écoles accueillent les groupes particulièrement les mercredis après-midi, le samedi et le dimanche toute la journée pour différentes activités.

Dans la catéchèse, les Sœurs travaillent avec les séminaristes et les membres d'autres communautés religieuses

présentes dans la paroisse et volontaires laïcs pour la catéchèse.

Mission pastorale paroissiale

Les Sœurs et les jeunes en formation sont responsables des enfants et des groupes de jeunes de la communauté paroissiale ou à l'église où elles se trouvent dans les mouvements eucharistiques, le scoutisme, les chorales, les Filles de Marie et groupes d'hommes et de femmes.

Elles les accompagnent et leur donnent une formation doctrinale et biblique en organisant des réunions régulières, généralement hebdomadaires, des retraites mensuelles et des espaces de partage, de convivialité et de loisirs.

Parmi ces groupes d'enfants et des jeunes sortent, en général, les vocations les plus cohérentes, persévérantes et fidèles.

Dans certains diocèses, nous sommes responsables de la coordination des groupes pastoraux dans tout le diocèse. La personne qui dirige la coordination diocésaine ou de la paroisse, appelée « Zoky am-Panahy » ou Sœur aînée spirituelle. Il revient à ces équipes d'organiser les activités de leur mouvement au niveau paroissial ou diocésain, s'assurer leur mise en œuvre et les évaluer. Les Sœurs responsables font des visites à des endroits où il y a ces mouvements pour encourager et former les gestionnaires locaux. Parfois, elles marchent toute la journée et la nuit. Elles dorment où elles peuvent. En outre, les Sœurs sont responsables de la Confédération des enfants et / ou des jeunes à la paroisse ou des mouvements de niveau diocésain. Certaines Sœurs de nos communautés sont 100 % dédiées à la pastorale et travaillent directement avec le curé de la paroisse.

« Le Seigneur nous a rendu visite »

Nos communautés sont la plupart du temps dans des endroits sans électricité, sans eau potable, ni transports publics ou privés. Une paroisse peut avoir entre 35 et 50 communautés ecclésiales, éloignées les

unes des autres. Les Sœurs visitent ces communautés ecclésiales seules ou avec le prêtre ou un diacre. Quand c'est le prêtre qui se déplace il y a la possibilité du transport en voiture, s'il n'y a pas dans les meilleures communautés chrétiennes on envoie des gens pour accompagner les sœurs et les transporter en moto ou à vélo, mais s'il n'y a aucune possibilité, les Sœurs font à pied des kilomètres et des kilomètres entre les montagnes et les rivières habitées par des animaux dangereux comme les crocodiles. Elles doivent marcher dans les forêts, sous le soleil, la poussière, la pluie et la boue.

Certains lieux n'avaient jamais vu des religieuses et leur présence les remplit de joie. Parce que pour eux, c'est un signe que le Seigneur les visite. Non seulement ils n'ont pas vu des religieuses, mais ce sont aussi des gens qui n'ont pas eu l'occasion d'apprendre à lire et à écrire de telle sorte que la catéchèse se fait par voie orale et par cœur.

En arrivant là-bas après avoir traversé ce que Dieu a bien voulu mettre sur leur route, les Sœurs enseignent le catéchisme, animent des retraites, enseignent des chansons, donnent des conférences et rencontrent des femmes pour leur donner des cours d'artisanat ; plus important encore, partagent fraternellement le Corps du Christ dans la célébration eucharistique ou l'assemblée dominicale qu'elles célèbrent en l'absence du prêtre.

Les défis de l'évangélisation

L'évangélisation doit faire face à plusieurs défis, notamment en Afrique.



Pour les Sœurs à Madagascar, il s'agit de montrer, de motiver, de convaincre et de captiver avec leur témoignage de vie que le Christ vit et qu'il vaut la peine de s'en approcher pour le découvrir et l'aimer ; seulement la moitié de la population de Madagascar est catholique. Le reste est constitué principalement par ceux qui pratiquent la religion traditionnelle, l'islam et les autres religions avec l'arrivée de plusieurs immigrants asiatiques, principalement de l'Inde et de la Chine qui se sont installés là-bas. Donc, notre plus grand défi est de « commencer l'évangélisation dans les endroits où l'évangile du Christ n'est pas encore arrivé », la lutte pour éradiquer le syncrétisme religieux et la recherche de la foi dans le Dieu trinitaire.

Que le Dieu d'amour et de tendresse nous embrasse avec sa miséricorde et nous donne la grâce d'être Sœurs avec nos frères, avec un esprit libre, prêt à écouter la voix de Dieu qui nous appelle à proclamer sa gloire et aller à la rencontre du Christ là-bas où la vie crie.

« QUITTER POUR SERVIR : LE RÔLE PRIVILÉGIÉ DE L'ÉCOLE DANS L'ÉVANGÉLISATION DES JEUNES À TRAVERS LE SERVICE ET LA RÉFLEXION »

Micky Dominick

Responsable de pastorale du campus à La Salle College High School
dominick@lschs.org

En tant qu'éducateurs catholiques du 21^e siècle, nous sommes constamment défiés d'être disciples de l'Église dans un contexte toujours croissant de sécularisation dans notre société et à l'intérieur de nos écoles. Ce défi est fruit des réalités d'une évolution démographique changeante dans nos profils d'inscription, de la diminution des effectifs dans les écoles traditionnelles catholiques; un déclin du nombre de catholiques « pratiquants » dans notre population ; Et une augmentation du nombre

d'étudiants venant de l'école publique. Cela ne devrait pas être considéré comme un élément négatif, mais plutôt comme une opportunité d'embrasser et d'engager la prochaine génération grâce à une approche plus tangible basée sur la vie de l'Évangile. Comme saint François l'a enseigné, nous devons prêcher l'Évangile toujours, et utiliser les mots si nécessaire.

À cette fin, le fondement de toute expérience de la foi sera toujours construit sur les enseignements fondamentaux de l'Église, et la possibilité pour la foi nourrie de réflexions, de dialogue et de discernement. Cependant, maintenant plus que jamais, le besoin de renforcer de manière tangible ces enseignements grâce à l'opportunité de rencontrer d'autres personnes où qu'elles se trouvent, de voir vraiment le visage de Jésus dans ceux qui sont dans le besoin et d'ouvrir son cœur aux possibilités de disciples n'a jamais été aussi grande. En outre, il faut un

effort concerté, réfléchi, visant à donner ces opportunités de manière appropriée qui permettront à nos jeunes de progresser logiquement d'une rencontre initiale à une immersion totale avec ceux qui ont été marginalisés dans notre société.

Au lycée de *La Salle Collège*, nous avons investi beaucoup d'efforts et d'énergie pour que non seulement notre curriculum et nos programmes de retraite s'intègrent logiquement, mais aussi pour développer et déployer un programme complet de services, afin de soutenir davantage le développement spirituel de nos étudiants. Dans l'esprit de La Salle qui a affirmé : « Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes », nous avons également adopté une philosophie de ne pas imposer d'exigences de service à nos jeunes. Bien que cela puisse paraître contre-intuitif, grâce à cette approche, nous avons également atteint un taux de participation des étudiants de 85 % dans les activités et les programmes liés aux services. Senior Hunter Bradbury renforce encore ce point en ajoutant : « de la première année de licence (BA) à la dernière, La Salle enseigne les valeurs du service, mais je crois que le point le plus crucial est que nous sommes encouragés et qu'on nous offre des opportunités, mais on ne nous oblige pas à rendre des services ».

À partir de leur premier jour à La Salle, nous engageons et élargissons la compréhension de nos étudiants de première année sur ce qui signifie être Lasallien, l'appel de notre fondateur et le rôle qu'ils jouent dans la réalisation de cet héritage dans notre école et

dans l'Église en général. Peu de temps après, nous leur présentons le concept de servir les autres grâce à notre expérience de la première sortie pour ceux qui sont en 1^{ère} année de licence (BA). Ce jour de service, chaque membre de la classe, ainsi qu'un nombre important de professeurs, et tous les parents qui peuvent se joindre à nous sont « distribués » à travers la ville de Philadelphie pour travailler avec les organismes du Service social catholique, les banques alimentaires, les refuges pour les sans-abri et les cliniques et maisons de repos. L'objectif est simplement d'exposer ces jeunes gens aux différents besoins de notre communauté et de le faire parallèlement à un nombre important de modèles de rôle adultes, afin de faciliter la discussion et la sensibilisation, tout en assurant environ 1500 heures de service à notre communauté. La journée se termine par des séances de prière et de réflexion animées par nos professeurs afin d'aider ces jeunes à intérioriser plus profondément l'impact qu'ils ont eu sur la communauté et peut-être l'impact de la communauté sur eux. À partir de ce moment-là, il leur revient de prendre la décision de s'engager dans une large gamme de possibilités de services hebdomadaires, et pour les classes supérieures, un programme d'immersion d'été d'une semaine.

Soutenus par un groupe dédié de modérateurs de la faculté, chaque jour de la semaine, les étudiants reçoivent des occasions de rencontrer le Christ grâce à des programmes de tutorat après l'école pour les élèves à risque dans les deux écoles élémentaires du secteur Kensington de Philadelphie. Ces programmes comprennent : visiter

les personnes âgées dans deux cliniques à proximité; servir des repas et s'engager dans le ministère de l'hospitalité pour ceux qui vivent dans les rues de Kensington, dont beaucoup souffrent de dépendances; participer au programme Street Outreach où les élèves préparent et servent des repas et distribuent des vêtements aux sans-logis des rues de Philadelphie. En apprenant davantage sur les défis des marginalisés grâce à des discussions animées organisées par le club des droits de l'homme, ou en devenant membre de l'équipe de pastorale et du service de l'école, chacun de ces services offre aux étudiants la possibilité de s'engager d'une manière et à un niveau où ils sont à l'aise.

Au-delà de nos programmes hebdomadaires, les étudiants participent également à une série d'efforts saisonniers tels que les banques alimentaires, l'Opération Santa Claus et notre célébration d'une semaine de notre Famille lasallienne et la célébration de la semaine de « Notre héritage lasallien ». En outre, pour notre dernière classe de licence (BA) nous leur donnons l'occasion unique de se « plonger » plus profondément

dans leur vocation évangélique, par la participation à l'un de nos voyages d'été d'une semaine dans ce service d'immersion. Pour les juniors qui commencent, cette possibilité est limitée à une semaine de vie ensemble au service de personnes de la ville de Philadelphie. Ce programme est conçu pour permettre aux étudiants une expérience pratique similaire à celle de la « Journée libre des nouveaux étudiants », mais prise au niveau plus haut. Le programme est au service d'un grand nombre des personnes identifiées précédemment, mais dans un groupe plus réduit et de manière plus ciblée pour que les étudiants ne se contentent pas de pratiquer leur foi à





distance ! Pris en charge par la prière du matin et la réflexion, ce programme interpelle nos jeunes pour relever le défi du P. Gustavo Gutiérrez, qui a demandé : « Alors, vous dites que vous aimez les pauvres? Nommez-les ! ». C'est dans ce contexte que les réalités concernant la réponse à l'appel du pape François à devenir une « Église qui va vers l'extérieur » commence à devenir très tangible pour beaucoup de nos étudiants.

En s'appuyant sur ces bases posées par le programme d'« Immersion urbaine » nous offrons ensuite à nos aînés finissant leur carrière la possibilité de prendre leur expérience au niveau suivant en prenant le message évangélique au-delà de la ville de Philadelphie à des endroits aussi variés qu'au territoire des Navajo; de travailler avec les agriculteurs migrants dans la vallée de Coachella ; de poursuivre leur travail avec des pauvres au centre-ville de Chicago et du Bronx; aider à construire des logements abordables dans les Appalaches; poursuivre les efforts de reconstruction après la tempête des communautés encore

dévastées de la côte du golfe; ou de travailler aux côtés d'autres partagent notre mission catholique et lasallienne aux îles de Porto Rico ou Sainte-Lucie. Redisons-le encore une fois, alors qu'aucun de nos étudiants est tenu à participer à l'un de ces programmes, nous avons connu des taux de participation toujours supérieurs à 50 % pour les deux classes, et nous avons même dû refuser des étudiants du

programme principal de l'année, lorsque la demande dépassait notre capacité d'y répondre. En outre, les étudiants sont tenus de recueillir tous les fonds pour leurs propres voyages organisés grâce à une série d'efforts de collecte. L'un des commentaires que nous entendons continuellement et succincts au mieux par la voix de Kieran Hogan, nous dit que « le service à La Salle est quelque chose de beaucoup plus que de prendre part à quelque chose, il fait partie de la culture. Il y a un niveau d'empressement pour l'inscription aux voyages d'immersion d'été ou pour la sensibilisation des sans-abri. Cela établit des relations avec les autres que je n'ai jamais connues et, de plus, une leçon d'humilité en y faisant partie ».

En fin de compte, l'objectif global est simple et double. Tout d'abord, pour nos étudiants saisir qu'ils sont bénis, qu'ils vivent une responsabilité en tant que chrétiens catholiques d'être appelés à la communion et au soin de nos frères et sœurs. Et d'autre part, que le plus grand cadeau que nous devons donner est notre temps. C'est dans ces deux buts tout simples que nous avons tracé un chemin pour aller de l'avant et aider nos jeunes à répondre à l'appel à devenir une Église en marche et répondre ainsi à l'Évangile comme des disciples.



#300LaSalle

#SomosLaSalle | #WeAreLaSalle | #NousSommesLaSalle



lasalleorg

www.lasalle.org

La Salle
Worldwide
@lasalleorg



#WeAreLaSalle

N'est-ce pas formidable
qu'il y ait toujours une
école lasallienne au travail
dans le monde à cause des
fuseaux horaires ?

#NousSommesLaSalle



La Salle